

la tourbe, et posée par les premiers ouvriers venus, sous la direction d'un intendant ou homme d'affaires.

L'égout, dit en substance Josiah Parke, rend le sol plus meuble, plus aisé à labourer plus tôt prêt à être ensemencé; fait qu'il faut moins de semence, et que la terre est plus féconde sous plusieurs rapports. A la vue de tous ces avantages combinés, qui oserait entreprendre de cultiver le sol sans qu'il fût parfaitement égoutté? Quiconque le fait, perd beaucoup de travail, d'engrais et d'argent.

Sur les petits lots de terre, trop éloignés d'une briqueterie, et où il ne vaudrait pas la peine d'en établir une, on peut faire usage d'autres substances; des pierres, par exemple, tirées du sol, et puis des branches de sapin, coupées en août, draineront plusieurs années: le gazon même, ou la tourbe, peut être façonnée de manière à former des tuyaux d'égout. J'ai vu dans Surrey des sols légers complètement égouttés au moyen d'égouts de 5 pieds de profondeur à 50 pieds l'un de l'autre; mais, d'un autre côté, la terre forte d'Essex exige des égouts de 5 à 6 pieds de profondeur, et à 12 ou 15 pieds seulement l'un de l'autre.

Il y a un point à l'égard de l'égout des terres que je ne dois pas omettre, c'est la profondeur des fossés. Ne craignez point de creuser trop profondément, mais plutôt de ne creuser pas assez: j'ai vu des terres plutôt détériorées qu'améliorées par un égout trop peu profond: qu'il ait rarement moins de quatre pieds, soit dans les glaises les plus fortes, soit dans les sables les plus légers; car si vous n'abaissez pas le lit de l'eau stagnante dans le sous-sol jusqu'à cette profondeur au-dessous de la surface, vous gagnerez peu à égoutter, par la raison toute simple, que presque toutes les plantes que nous cultivons, comme fermiers, exigent (naturellement) au moins quatre pieds de bonne terre meuble pour y enfoncer leurs racines. Il est constaté que le froment, les panais, le trèfle, les oignons, la luzerne, etc., font descendre leurs racines de dix à douze pieds en terre. Mais dans tous ces cas, la terre était égouttée soit naturellement, soit accidentellement ou artificiellement jusqu'au-dessous de cette profondeur; et c'est un fait que les racines ne descendront pas au-dessous du niveau des égouts, qu'ils soient à deux ou cinq pieds de profondeur, et que souvent elles s'arrêteront

à dix-huit pouces au-dessus, par la raison que le sol est tellement saturé d'eau tenue suspendue par l'attraction capillaire, que dix-huit pouces de la profondeur, quelle qu'elle soit, comptent pour rien. On peut se passer de ces dix-huit pouces dans un égout de cinq pieds, mais comment le faire dans un égout de deux pieds?

Je terminerai maintenant ces remarques sur l'égout des terres, mais non sans recommander fortement à tous ceux dont les terres ont besoin d'être égouttées, de les égoutter sans délai, s'il est en leur pouvoir de le faire; attendu que sans un égout suffisant, il n'est pas possible de cultiver la terre avec profit. L'avantage qui revient d'un bon système d'égouts n'a peut-être jamais été suffisamment apprécié.—W<sup>sr</sup>. GEORGE G. ROSSMITH.

#### EFFET DU CHARBON DE BOIS SUR LES FLEURS.

Il y a environ un an, je fis emplette d'un superbe rosier tout plein de boutons. J'attendis qu'ils s'épanouissent dans l'espoir d'avoir des roses dignes d'un si beau plant, et de l'éloge que m'en avait fait le vendeur. Enfin, lorsqu'il fut épanoui, toutes mes espérances s'évanouirent. Les roses étaient d'une couleur pâle, et je m'aperçus que je n'avais que des fleurs fort communes et d'un aspect assez triste. Je me déterminai donc à les sacrifier pour quelques expériences que j'avais en vue. Mon attention avait été captivée par les effets du charbon de bois, tels que je les avais vus décrits dans quelques journaux anglais. Je couvris donc la terre du pot dans lequel était mon rosier, à l'épaisseur d'environ un demi-pouce, de charbon de bois pulvérisé. Quelques jours après, je fus tout étonné, en voyant les roses épanouies d'une couleur aussi belle et aussi vive que je le pouvais désirer. Je résolus de répéter l'expérience, et en conséquence, lorsque le rosier eut cessé de fleurir, j'ôtai le charbon et mis de la nouvelle terre autour des racines. Vous pouvez croire que j'attendis le printemps suivant avec impatience pour voir le résultat de l'expérience. Lorsqu'il fleurit, les roses se trouvèrent, comme la première fois, pâles et décolorées; mais y ayant appliqué du charbon, comme auparavant, les roses reprirent bientôt leur belle couleur naturelle. J'essayai de même le charbon pulvérisé en grande quantité sur mes pétunias, et trouvai que les fleurs, tant